

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
 RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
 L. VIOLET, THUIR, FRANCE
 Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Suite de la 1ère page.

Depêche Spéciale à l'Abelle.
San Antonio, Tex., 26 janvier. — Felipe et Manuel Martinez ont été tués, et trois personnes mortellement blessées à un mariage. Charles Calvares, un ami de la mariée, après avoir fait feu, s'est enfui et a traversé la rivière Rio Grande à la nage. Le nouveau marié n'a pas été blessé.

EXHIBIT NATIONAL A SAN FRANCISCO.
 Depêche Spéciale à l'Abelle.
Washington, 26 janvier. — Le secrétaire de la marine a annoncé aujourd'hui que les Etats-Unis enverront à l'exposition de San Francisco un exhibit complet de la marine.

A PANAMA.
 Depêche Spéciale à l'Abelle.
Panama, 26 janvier. — Il y a eu trois tremblements de terre, dernièrement, sur l'isthme de Panama. Il n'y a pas eu de dégâts, mais les habitants ont été pris de panique. Le Canal n'a pas été endommagé.

LA DEFENSE DES COTES ALLEMANDES.
 Depêche Spéciale à l'Abelle.
Copenhague, 26 janvier. — Les allemands craignant une attaque des anglais sur Kiel, font de grands préparatifs de défense, d'après les rapports reçus ici. Les allemands ont ajouté trois forts cuirassés à la flotte de Kiel.

MORT DU DUC DE LORGE.
 Depêche Spéciale à l'Abelle.
Paris, 26 janvier. — Le duc de Lorge, de la famille bien connue Civrac-Duport, a été tué dans une bataille le 23 janvier. Le duc était âgé de 25 ans, et était sous-lieutenant dans le 32me dragons.

MEXIQUE GENERAL EXECUTE.
 Depêche Spéciale à l'Abelle.
A bord du "U. S. S. San Diego," Guaymas, Mexico, 26 janvier, via T. S. F. à San Diego, Cal., 26 janvier. — Le général Juan Dosal, gouverneur caracrista de Tropic, qui a essayé de s'enfuir aux Etats-Unis, a été capturé et exécuté à Mazatlan aujourd'hui.

GENERAL HUERTISTA ARRETE.
 Depêche Spéciale à l'Abelle.
San Antonio, Tex., 26 janvier. — Le général Ricardo G. Roblo, qui était procureur général dans le cabinet de Huerta, a été arrêté hier sous l'inculpation d'avoir violé les lois de la neutralité des Etats-Unis. Ne pouvant fournir un cautionnement de \$1,000, il a été incarcéré. Roblo a été arrêté à la maison de Pascual Orozco, il assure qu'il revient d'un voyage en Europe et qu'il était simplement de passage ici, se rendant au Mexique.

MORALITY BY CONSTITUTIONAL AMENDMENT.
 Yesterday 2,000 representatives of the Anti-Saloon League and the Woman's Christian Temperance Union marched to the capitol in Washington to demand NATIONAL PROHIBITION BY AN AMENDMENT to the Constitution of the United States.

"Tomorrow it is likely to be the Anti-Cigarette League that is clamoring for a constitutional amendment to prohibit cigarette smoking, or the Anti-Profanity League, that insists on a constitutional amendment to prevent swearing, or a Eugenics Society that advocates a constitutional amendment to stop the birth of imperfect babies."

"Eventually there will be no need of laws or courts or churches or schools or preachers or charities or prisons. Everybody will have been made wise and good and pure and industrious and healthy and prosperous by amendments to the Constitution."
 (From the "New York World," December 11th, 1913.)

AUTHENTIQUE.
 Au bureau de mariages de la mairie du deuxième arrondissement se présente une madinette un peu émue.
 — C'est vrai, monsieur, que les formalités pour le mariage sont très simplifiées, depuis la guerre?
 — Oui, mademoiselle.
 — Alors je voudrais bien me marier, mes papiers sont en règle.
 — Et votre fiancé?
 — Il est au front.
 — Mais il ne peut pas revenir, mademoiselle.
 — Il faut donc qu'il soit là?
 — Sans doute.
 — La madinette, décontenancée:
 — Alors, ce n'est pas si simplifié que

"BILLET PARISIEN"

Extraits des carnets d'officiers et de soldats allemands

Puisque M. Viviani dans un but qui peut être excellent suit les suggestions des innombrables censureurs et interdits de publier les innombrables actes de cruauté et de barbarie allemande, nous devons nous incliner; comment d'ailleurs pourrions nous faire autrement mais il ne sera pas défendu — du moins je le suppose — de résumer les études copieuses et puisées aux premières sources publiées dans la "Revue de Paris" par des privilégiés qui ont en main des documents des plus authentiques, les ont traduits analysés et en ont pu donner des extraits, c'est d'ailleurs une provision abondante pour l'histoire. Remarquons en passant que les documents analysés dans la "Revue de Paris" par M. Joseph Bédier, un élève de l'école des Chartes, sont les extraits de livres militaires allemands, ces "journaux de guerre" que l'article 25 de "Règlement de service en campagne de l'armée allemande" recommande aux soldats de rédiger en cours de route.

Nous avons saisi conformément à l'article 4 de la Convention de la Haye, 1907, plusieurs de ces journaux de campagne. Ce sont quarante de ces carnets qui ont été confiés à des Charlistes qui ont surveillé leur traduction et qui en ont offert au public la première avec l'agrément de la censure qui, d'habitude nous interdit de publier ces documents; nous ne saurions expliquer cette anomalie, mais nous la subissons et nous nous soumettons sans murmurer comme le jeune colonel de Scribe et sans comprendre d'ailleurs.

M. Joseph Bédier a eu une quarantaine de ces carnets et il nous en donne des extraits ce sont des témoignages irrécusables.
 Voici d'abord un soldat de la garde prussienne, Paul Spielman qui raconte une alerte de nuit à laquelle il a assisté le 1er septembre:
 "Les habitants ont fui par le village. Ce fut horrible; du sang est collé contre toutes les maisons; et quant aux visages des morts, ils étaient hideux. On les a enterrés tous aussitôt, au nombre de soixante. Parmi eux, beaucoup de vieilles femmes, des vieux, et une femme enceinte, le tout affreux à voir; et trois enfants qui étaient serrés les uns contre les autres et sont morts ainsi. L'autel et les voutes de l'église sont effondrés. C'est qu'on avait le téléphone avec l'ennemi. Et, ce matin, 2 septembre, tous les survivants ont été expulsés et j'ai vu quatre petits garçons emporter sur deux bâtons un berceau où était un enfant de cinq à six mois. Tout cela est affreux à regarder. Coup pour coup! Tomberre contre tonnerre! Tout est livré au pillage... Et j'ai vu aussi un maman avec ses deux petits; et l'un avait une grande blessure à la tête et un œil crevé."

Voilà donc constatés, avoués les massacres des vieillards, des femmes et des enfants. Quant aux pillages, nous n'en parlons pas. C'est monnaie courante. A Sommeville (Marne) un soldat du VIIIe corps, Hassomer, écrit dans son carnet:
 "Horrible carnage, le village brûlé jusqu'au raz du sol; les français jetés dans les maisons en flammes, les civils et tout brûlés ensemble."
 Au reste, le moindre petit incident est prétexte à ces holocaustes. Un officier du 178e régiment du XIIe corps d'armée, 1er corps saxon, consigne en passant, à la date du 26 août:
 "L'admirable village de Gue-d'Hex, sus (Ardennes) a été livré à l'incendie, bien qu'innocent, à ce qu'il me semble. On me dit qu'un cycliste est tombé de sa machine, et que, dans sa chute, son fusil est partitout seul; alors, on a fait feu dans sa direction. Là-dessus, on a tout simplement jeté des habitants mâles dans les flammes. Il faut espérer que de telles atrocités ne se renouvelleront plus."

Ces faits ne sont pas nouveaux cependant pour cette officier qui est pris d'un haut le cœur et d'après le rapport (No. 1) de la "Commission d'enquête belge," il résulte que quelques jours auparavant le 18 août, à Schaffen, l'épouse François Luyckz, âgée de quarante cinq ans, avec sa fille de douze ans, furent découvertes dans un égoût fusillées; et la fille du nommé Jean Guyen, âgée de neuf ans, fut fusillée, et le nommé André Willen sacristain fut attaché à un arbre et brûlé vif.

A Villers en Fagne (Ardennes) Belges on avait vu le curé et d'autres habitants fusillés; l'officier consigne sur son calepin que les femmes et les enfants la lampe à la main furent contraints à assister à ce spectacle.
 Ces atrocités d'ailleurs ne sont pas improvisées et le général Von Bulow le 26 août 1914, fait afficher sur les

nants une proclamation qui se termine ainsi:
 "C'est avec mon consentement que le général en chef a fait brûler toute la localité (la ville d'Ardenne) et que cent personnes environ ont été fusillées."

Cette affiche est reproduite dans le Vie rapport de la Commission d'enquête Belge sur la violation du droit des gens le Havre 10 novembre 1914. Deux mois après, le 8 septembre 1914, le major commandant Dieckmann affiche à Grivegné:
 "Celui qui n'obtempère pas tout de suite au commandement "Lévez les bras" se rend passible de la peine de mort."

Enfin un dernier extrait:
 Le maréchal von der Goltz qui depuis a quitté le gouvernement de Bruxelles pour aller commander les troupes turques faisait afficher à Bruxelles le 5 octobre 1914 un placard où on lit:
 "A l'avenir, les localités les plus rapprochées de l'endroit où de pareils faits (destruction de voies ferrées et de lignes télégraphiques) se sont passés — peu importe qu'elles soient complètes ou non — seront punies sans pitié. A cette fin, des otages ont été amenés de toutes les localités voisines des voies ferrées menacées de pareilles attaques et, à la première tentative de détruire les voies de chemin de fer, les lignes télégraphiques ou de téléphone, ils seront immédiatement fusillés."

Je le répète, ce sont ou des traductions de M. Joseph Bédier à qui le ministère a confié une quarantaine de ces carnets de militaires allemands tués ou faits prisonniers, ou des extraits des rapports officiels belges qui ont été communiqués aux gouvernements des Etats neutres, notamment à celui des Etats-Unis.
 Le récit de tous ces faits est interdit aux journaux, mais on l'autorise aux Revues; nous n'en voyons pas bien la raison. Le lecteur d'un journal à un sou n'a-t-il donc pas le droit de connaître ce qu'on fait savoir aux lecteurs d'une Revue à trois francs? Je ne sais pas très bien la différence, d'autant que, souvent, ces lecteurs sont les mêmes.

Aussi, me suis-je borné à ces simples extraits; j'aurais pu les compléter par une abondante contribution personnelle, mais, la censure, bigre!

JEAN-BERNARD.

Chronique Régionale EN LOUISIANE

Un bon mouvement du gouverneur Hall
 Baton-Rouge, 26 janvier. — Le gouverneur Hall est décidé de protéger la jeune Mlle Van V. Taylor, qui était venue l'implorer de la protéger contre les rigueurs de la police de New-York qui demandait son extradition. Le gouverneur a refusé de faire droit à la requête de la police de la grande ville et a dit que les policiers de New-York feraient mieux de s'occuper de choses plus sérieuses que de poursuivre si cruellement une jeune fille pour un péccadille.

Les prochaines élections à Amite.
 Amite City, 26 janvier. — George Koppfer, qui était candidat au poste de maire de notre ville, vient de retirer sa candidature. Cet événement va verser la prochaine élection, et le poste sera plus chaudement disputé.

Nouvelles de St. Martinville.
 St. Martinville, 26 janvier. — Les citoyens de notre ville se sont réunis hier pour discuter la question des bonnes routes. Un comité a été nommé pour s'occuper de cette importante question rurale.

Le corps de Joseph Bienvenu qui est mort à la Nouvelle-Orléans a été amené dans notre ville, et enterré ici.
 On annonce aussi la mort de Félix Olivier, âgé de 60 ans.

Les Prohibitionnistes à Ponchatula.
 Ponchatula, 26 janvier. — Un meeting prohibitionniste a été tenu à Ponchatula. Les assistants ont été servis à souhait car il a plu à torrents, plusieurs d'entre eux se sont enrhumés et on nous assure que certains ont dû aller dans "the little bar around the corner" pour se réchauffer avant de rentrer chez eux.

Explosion d'une locomotive.
 Alexandria, 26 janvier. — W. W. Swarazin, mécanicien de la "Avoynes Cypress Co." a été sérieusement blessé ainsi que son chauffeur nègre par l'explosion de la locomotive qu'il conduisait.

Si j'étais Joffre ou Castelnau

I.
 Si j'étais Joffre ou Castelnau, — Puisqu'on m'a dit que, cette année, Nous ne devions, moi, ni Jeannot Rien l'offrir, qu'une fleur... fanée — Je saurais bien, sans le fâcher, Célébrer ton anniversaire Et je m'en irais le chercher... Des drapeaux pris à l'adversaire! J'arracherais à l'ennemi Laon, Saint-Quentin, Lille et La Fère! Je ne ferais rien de demi Et serais brave en cette affaire Comme Monsieur de Cyrano! Ah! Guillaume aurait fort à faire Si j'étais Joffre ou Castelnau!

II.
 Si j'étais Joffre ou Castelnau, Très loin de notre vieille Alsace, Loin du Brabant, loin du Hainaut, Je chasserais l'indigne race; Et puis que la France en danger Fut jadis battue en Lorraine, Je me joindrais pour la venger Aux grands cosaques de l'Ukraine; Dubail m'aiderait, French aussi; On reprendrait Metz et Mulhouse! Heureux alors, et sans souci, Nous épingleurions sur ta blouse l'in drapeau grand... comme un pan-neau!

III.
 Si j'étais Joffre ou Castelnau, Le vieux Noël, ou Dieu le Père, J'irais, au Nord, dans un traineau, Vers les enfants que désespère La perte de leur cher foyer. Je l'offrirais des maisons neuves Pour les loger tous — sans loyer — Avec leurs pauvres mères veuves! Puis j'irais chercher le soleil — Trop beau pour le Turc... germant — Qui brille sur Stamboul vermeil: Je le prendrais pour la Belgique Où le ciel brumeux fond en eau... Et je dirais que c'est logique Si j'étais Joffre ou Castelnau.

IV.
 Mais n'étant Joffre ou Castelnau, N'étant pas même capitaine, Pour envoyer quelque... pruneau Au vieux kaiser Croquenmitaine, Je le promets tout simplement De travailler, maman aimée, De te donner moins de tourment, De tricoter pour notre armée, D'obéir et, de tout mon cœur, De bien apprendre mon histoire, L'histoire du peuple vainqueur! Cela n'est pas bien méritoire: Pardonne-nous, avec Jeannot, De ne point l'offrir la victoire Qu'obtiendront Joffre et Castelnau. EUGENE RIVERO.

Le feu à Leesville.
 Hornbeck, 26 janvier. — Un violent incendie avivé par une forte brise a détruit 10 petites maisons à Leesville, lundi dernier. Les assurances de ces constructions sont insignifiantes, la perte est presque totale.

Les changements du T. et P.
 Baton-Rouge, 26 janvier. — Une proposition énergique a été adressée à la commission des chemins de fer par les voyageurs de la T. et P. R. R. contre les changements que cette compagnie veut apporter dans son service. La compagnie veut suspendre complètement plusieurs trains sur ses lignes prétendant que ces trains lui font perdre de l'argent. La question n'a pas encore été franchée.

Nouvelles de St-Bernard
 L'assemblée de la "Parents Teachers Association," qui devait avoir lieu mardi, a été renvoyée, faute d'un quorum.

Il y a 800 mulets dans les hangars à Chalmette. Ils vont être expédiés en Europe dans quelques jours.

Le Surintendant Clem Story, du bureau des écoles, est à Baton Rouge, pour la conférence des surintendants et membres des bureaux des écoles, de l'Etat.

Une ovation sera faite au Général Albert Estopinal, samedi soir, à la Chambre des Représentants, à Washington, D. C., par la délégation de la Louisiane. C'est un grand honneur fait au populaire congressiste de notre district.

J. M. Vidou, boucher, a failli être électrocuté par un fil électrique chargé, en délivrant de la viande, aux marchés de la Nouvelle-Orléans.

T. A. Clark, qui est attaché au "National Stock Yards," à St. Louis, était ici cette semaine.

Forces matérielles et forces morales

"Le Figaro":
 Le mot fameux de Napoléon sur les forces matérielles et les forces morales, que M. Bergson, avec sa haute autorité, vient de remettre dans la conversation, serait dangereux si on en brusquait le sens. En disant qu'à la guerre la force morale est pour les trois quarts dans le succès et la force matérielle pour un quart, l'Empereur n'a pas soutenu que ces deux forces pussent se passer l'une de l'autre, ni s'opposer l'une à l'autre. Il a voulu établir plutôt qu'elles se multipliaient entre elles dans une proportion que lui Napoléon, prétendait évaluer avec des nombres, évaluation qui est l'opinion d'un homme de génie et non le résultat d'un calcul.

Mais la pensée d'un homme de génie se corrompt aisément lorsqu'on la divise en monnaie pour le commun des mortels. Une grosse erreur consisterait à croire que les forces morales et les forces matérielles peuvent être disjointes dans l'action et que, par exemple, l'enthousiasme, la bravoure le sentiment du droit, sont capables de remplacer l'organisation, un bon armement, la science des chefs. Le succès en toutes choses est un total d'éléments innombrables, dont le plus important ne peut être jamais connu. Ce qui est le plus est qu'un canon a besoin d'un homme pour le servir et au cœur ferme. Ce qui est encore plus vrai, c'est que tous les philosophes de la terre, sans canons, ne tarderaient pas à être détruits par de simples brutes qui en seraient pourvus.

L'observation de Napoléon est donc une observation de réaliste. Sous la forme idéaliste, elle est extrêmement périlleuse et arbitraire: elle est une excuse de la négligence et de l'illusion. Dans l'action militaire comme dans l'immorte quelle action, les forces matérielles et les forces morales sont étroitement enchevêtrées. C'est la mort, ce n'est pas la vie qui sépare l'âme du corps. La vie, au contraire, est le produit de leur mystérieuse entente. Dès que l'accord est rompu, l'être s'écroule. De même la victoire est l'heureuse mêlée des deux forces dont parle Napoléon.

Nous entendons toujours les mots de Pascal: "Ne pouvant faire que ce qui est fort soit juste, on a décidé que ce qui est juste serait fort, et ne pouvant fortifier la justice, on a justifié la force." Mots trop durs pour l'espèce humaine. On en aurait une version atténuée et moins absolue si l'on disait que la force est, par elle-même, et

peut se passer de justice, tandis que la justice, le droit et les meilleures causes ont besoin de la force pour triompher.

ALFRED CAPUS, de l'Académie française.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL
 Observations prises Mardi à 8 heures du soir.

MERCREDI, 27 janvier.
 Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps couvert, moins froid; vents légers de l'Est au Sud.

TEMPERATURE

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	36
9 a. m.	42
11 a. m.	46
1 p. m.	46
3 p. m.	52
5 p. m.	50

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 26 janvier 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	38	NE-7	.00
7 p. m.	38	E-2	.00

AMUSEMENTS

Opheum
 Phone Main 333
 PRIX: Matinée, 2:15... 50 à 100
 Soirée, 7:15... 50 à 150
 MATINEES TOUTS LES JOURS

5 NUMEROS ÉTOILES 5
 CLAYTON WHITE & CO.
 MARY & MARY McFARLAND
 RALPH ANGUS & KATHERINE WITCHE
 BELLE BAKER
 ALLAN DUNBAR & CO.
 LA FAMILLE KERVILLE
 HARRY DE COE
 ORPHEUM TRAVEL WEEKLY
 CONCERT ORCHESTRE DE L'ORPHEUM.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS



(Exclusif) Émile Comte Comptoir
PAUL GELPI & FILS
 AGENTS
 27 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

Louisville & Nashville R. R. Co.
 La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est
 La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club
 Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets 201 rue St-Charles

D. MERCIER'S SONS
 Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
 Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
 Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche.
 Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Zone District.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
 337 RUE CARONDELET
 PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET
 IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
 313 RUE ROYALE 313
 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
 La Soie Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans
 Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je déesse toute concurrence.
 Les ordres de la campagne sont sollicités.
 PHONE MAIN 4306.